

Les établissements d'instruction secondaire sont au nombre de près de 1.000 et 1.360.000 enfants suivent les écoles paroissiales catholiques, sans compter 47.415 enfants élevés dans les orphelinats.

Mais le détail le plus caractéristique de l'extension du catholicisme aux Etats-Unis se trouve dans le fait que 373 nouvelles églises ont été construites en 1912. Il s'ouvre donc une église catholique par jour aux Etats-Unis.

Il est inutile d'ajouter que les chiffres ci-dessus représentent, dans l'énorme majorité des cas, des catholiques pratiquants, car il n'y a pas d'Eglise officielle aux Etats-Unis ; on ne s'y inscrit pas comme catholique, par tradition nationale, comme dans certains pays latins d'Europe.

VISITE PASTORALE DU DOYENNÉ DE PIEDICROCE

20 août — 2 septembre 1913.

Cette pieve qui comptait en 1531, d'après la description que nous en a laissée Mgr Giustiniani, Evêque de Nebbio, 57 « villagi ou Casali », et pas moins de mille feux (environ 5000 habitants) avec plus de 40 églises ou chapelles toutes en pierre de taille et un couvent de frères mineurs bâti en 1485, est divisée aujourd'hui en quatorze paroisses, le nombre des habitants n'atteint pas 4.000, plus de la moitié des hameaux ont disparu, et avec beaucoup de ruines il reste encore une trentaine d'églises en assez bon état parmi lesquelles celles de Piedicroce, Carcheto, Monacia, Nocario, Piazzole, Valle, Verdèse, Rapaggio, Stazzona sont les plus remarquables.

Dans ces quatorze paroisses, quinze en y comprenant celle de Polveroso rattachée provisoirement pour le culte à celle de Verdèse, c'est à peine s'il reste neuf curés dont six sont obligés de biner tous les dimanches et jours de fête de précepte pour donner l'enseignement religieux et assurer le service.

Officiellement avertis, deux mois à l'avance, que la visite pastorale commencerait le 20 août, ils auraient tous voulu procurer à leurs ouailles une mission d'une dizaine de jours pour préparer les voies à la grâce et ils ont multiplié les démarches ; mais la

pénurie des ouvriers évangéliques missionnaires est plus grande encore. Piedipartino, Rapaggio, Valle * et Parata n'ont pu en avoir. Le Rév. Père Albertini, oblat de Marie, sollicité de divers côtés à la fois pour les prédications du Jubilé, n'a pu accorder qu'un temps beaucoup trop limité à Piedicroce et Piedorezza, puis interrompant le cours de ses missions où sans beaucoup de bruit il sait faire beaucoup de bien, il a dû sur un désir de Monseigneur l'Evêque se rendre au sanctuaire de Lavasina où sa présence était jugée nécessaire pour les pèlerinages qui se font en septembre.

Le Révérend Père Olivi, dominicain, s'est dépensé sans ménagement pour réchauffer de son zèle les paroisses de Stazzona, Piazzole, Monacia et Carcheto. A Nocario et Campana, c'est le Rév. Père Colombani, franciscain, qui a donné avec succès les exercices du Jubilé. Pour répondre à des engagements déjà pris, il est parti sans attendre l'arrivée de Monseigneur l'Evêque. M. le Curé de Verdèse a dû faire appel à la bonne volonté du Rév. Père François-Antoine, capucin, qui, quoique indisposé, est venu l'aider de son mieux. C'est M. l'abbé Brandizi, curé de Saint-André de Cotone, bénéficiaire de Saint-Jean de Latran, qui a évangélisé Brustico et Carpineto.

La visite pastorale du Doyenné a commencé par Verdèse. Parti d'Ajaccio, le mercredi matin, 20 août, Mgr l'Evêque arrivait dans cette paroisse à 6 heures accompagné de son secrétaire général, M. le chanoine Baciocchini.

Invité par lettre du 19 à les y rejoindre, M. le vicaire forain de Porta, avait précédé leur arrivée de quelques heures.

Escorté par la population de Verdèse qui s'est portée à sa rencontre, c'est aux cris mille fois répétés de : Vive Monseigneur ! que Mgr Desanti fait son entrée dans la paroisse.

Une fillette un peu timide, comme il convient à son âge, le complimente sur le seuil de l'église. Monseigneur remercie, et après avoir salué le Saint Sacrement, il prend contact avec cette bonne population de Verdèse ; les paroles qu'il lui adresse ont trouvé le chemin du cœur et ajoutent encore à l'enthousiasme qui, ici comme dans les paroisses qui seront visitées, se traduira par des variantes sur lesquelles nous éviterons de nous appesantir, par des feux de joie, feux d'artifice, illuminations, acclamations et salves de mousqueterie.

Jeudi 21 août. — Verdèse. — Annoncée la veille, la cérémonie de la confirmation commençait à 8 heures avec le cérémonial accoutumé. Elle a été précédée de nombreuses communions, environ 90 ; les enfants ont été trouvés bien préparés. Monseigneur a adressé de justes éloges à cette paroisse qui en moins de 60 ans a consacré avec ses seules ressources l'église paroissiale dédiée à

(*) Le Père Favalelli qui était de passage a consacré quelques jours à Valle et à Rapaggio.

Saint Sébastien, l'a dotée d'un bel orgue et pourvue de tout ce qui est nécessaire au culte, a élevé en 141 jours un remarquable clocher, de belles proportions, très élancé, avec carillon et horloge, rebâti en 1875 la chapelle de saint Pancrace presque aussi vaste qu'une église, et il y a à peine trois ans celle de Saint Nicolas, église pisane du xiv^e siècle qui tombait en ruines, mais dont l'abside en pierre de taille a été heureusement conservée pour rappeler le monument primitif.

Dans cette paroisse toutes les familles donnent un pain par semaine pour leur saint Patron; ce pain est mis en adjudication au commencement de chaque mois; des dons volontaires viennent s'ajouter aux sommes qu'on en retire; plusieurs journées de travail sont offertes à l'occasion et c'est en administrant bien ces ressources qu'une population qui compte à peine 211 habitants a pu en si peu de temps réaliser d'aussi belles choses.

A 2 h. 12 on part pour Polveroso; avec plus d'assurance dans la voix, une fillette rappelle dans le compliment qu'elle adresse à Monseigneur que cette paroisse a été le hameau de Mgr Louis Sébastiani, le premier évêque concordataire, qui a réuni sous sa houlette pastorale les six Evêchés de la Corse en un seul.

Après avoir administré le sacrement de confirmation, Monseigneur a tenu à visiter cette maison; nous l'avons vue en 1909; elle tombait en ruines, mais la porte d'entrée était conservée. Tout a disparu maintenant pour faire place à une remise des plus vulgaires.

L'heure tardive ne permet pas de visiter la chapelle de Saint Christophe qui s'élève sur la colline voisine au-dessus de Polveroso. Cette chapelle qui était très ancienne a été rebâtie il y a environ 40 ans. Lorsqu'on a démoli l'autel on a trouvé à l'intérieur un coffret que l'on a apporté à M. le curé; on l'a ouvert; il contenait des ossements enveloppés dans un linge taché de sang. Le coffret a été, dit-on, remplacé dans l'autel actuel. L'ancien trésorier de la Fabrique et deux autres vieillards qui ont vu ces reliques, après avoir exposé ces faits devant Monseigneur, expriment le désir qu'une partie de ces reliques soit placée au jour de la fête sous les yeux des fidèles, et l'un d'eux a offert de donner le reliquaire. Leur demande est prise en considération. L'an prochain Mgr l'Evêque, pendant la visite pastorale du doyenné de Porta, fera procéder à la recherche et à la reconnaissance des reliques de Saint Christophe.

Acclamé par toute la population de Polveroso, Monseigneur remonte en voiture, passe au-dessus de Verdèse qui envoie jusqu'à lui les joyeux « Evviva » tandis que les cloches sonnent à toute volée; bientôt nous tournons le Poggiale et en quelques minutes nous arrivons sur la place de la « Giudea » où s'élève la grande et belle église de Saint-Michel de Nocario qui est avec

Piedicroce, Carcheto et Monacia l'un des quatre « Querini de l'Orezza ».

Ce nom de Giudea lui vient de ce qu'en 1802 on y joua devant plus de dix mille spectateurs le drame de la passion dont le texte transcrit en entier à cette même date par M. Jean-Charles Paoli nous a été remis par M. Achille Paoli qui l'a religieusement conservé. C'est un manuscrit de 120 pages où le récit évangélique fidèlement reproduit est mis à la portée de l'auditoire, en vers d'un style simple mais correct. L'impression fut profonde et durable; on cite encore à Nocario les noms de ceux qui ont tenu les premiers rôles.

La paroisse de Nocario comptait autrefois 12 hameaux: Les Biancece qui avaient pour église Saint-Laurent, Poggiolo, La Ponticaccia, La Casanova, où s'élevait l'ancienne église de Sainte-Barbe Fossato, Aqua-Fredula, Navacchi et Zuccarello ont disparu. On nous apporte un superbe anneau de métal massif recouvert d'une belle patine verte, trouvé récemment par M. Marcelli François-Louis, près de la tour de Zuccarello.

La paroisse actuelle de Saint-Michel de Nocario se compose de trois hameaux ayant chacun une église propre et un patron spécial: Erbaggio, Saint-Martin, Celle-Petricaggio, Saint-Jean-Baptiste et Nocario, Sainte-Barbe.

En 1021, elle fut l'objet ainsi que Verdèse, Campana, Croce à la Santo ou Piedicroce et Rapaggio, de la part de Hugues, marquis et seigneur de Corse, d'une donation en faveur du Père Simon et abbé de Saint-Sauveur et Saint-Mamillen de Monte-Christo: recteur de l'abbaye de Sainte-Marie de Canovaria près de Pruno: « Possessioni di Nuvorio, della Capanna, di Rapaggio, detta Var- » dèse; Possessioni detta Casanova, detta Erbaja, detta Croce à la Santo con case Casamenti e Casalini, orti, olivi e vigne castagneti, terre culte et inculte, etc »

Vendredi 29 avril. — Nocario. — La confirmation a eu lieu à 9 heures; les chants ont été particulièrement bien exécutés. Dans l'après-midi visite de l'église, tout est en ordre. Monseigneur aurait voulu visiter également Saint-Martin, Sainte-Barbe, mais surtout Saint-Jean-Baptiste de Celle-Petricaggio (Petri-Casa) où aurait résidé l'Evêque Pierre d'Aleria en 596, qui, par ordre de Saint-Grégoire le Grand, vint consacrer la basilique du San Petrone et évangéliser les païens qui habitaient in lucco Nikeno.

Des fenêtres du presbytère de Nocario on n'a pas de peine à comprendre le choix de l'Evêque Pierre et l'autorisation accordée par le Pape.

« Vous avez demandé, lui écrit Saint Grégoire, à avoir une « résidence épiscopale dans l'église qui n'est pas loin de la même « montagne; j'accède volontiers à votre demande, parce que plus « vous serez rapproché, plus vous pourrez faire du bien aux âmes « qui sont dans cet endroit. »

C'est là « l'église qui n'est pas loin de la montagne » bien qu'elle soit la plus rapprochée; Saint-André de Campana à gauche, Sainte-Barbe de Nocario à droite, sont plus près de la cime il est vrai, mais à Celle, placée entre les deux, en droite ligne par rapport au sommet, au fond de cette première vallée de San Petrone, la température y est plus douce et le séjour plus agréable. La tradition locale, la chaire placée du côté de l'épître dans l'église de Saint-Jean-Baptiste de Celle, le nom même de Petricaggio (Petri-Casa) qu'a pris, dans la petite hameau, le groupe de maison placé au-dessous de l'église, l'avantage de la situation ne permettent pas de douter que l'Evêque Pierre d'Aleria n'ait eu à Celle un Episcopium ou résidence épiscopale.

Mais le temps fait défaut, car Mgr doit donner ce soir même la confirmation à Campana et faire son entrée à Piedicroce. On remonte en voiture à 2 h. 12. Nous laissons Celle sur notre gauche, traversons Nocario et nous voilà dans la jolie petite église de Campana. Mgr répond en quelques mots au compliment qui lui est adressé, interroge longuement sur le catéchisme, rappelle aux parents l'obligation qu'il y a pour eux de donner et de procurer une éducation chrétienne à leurs enfants, administre le sacrement de confirmation, admire pendant la visite de l'église une belle chape aux armoiries d'un patriarche de Venise, se sépare comme à regret de cette population dont l'accueil a été si sympathique et trompant les prévisions pessimistes de ceux qui avaient pensé qu'il n'arriverait pas avant sept heures à Piedicroce, sans avoir rien négligé, sans donner aucun signe de lassitude, arrive à son heure ordinaire, sur la place de l'église alors que M. le Doyen et le Père missionnaire qui ne s'y attendaient pas sont encore à l'intérieur. Surprise, déception; on avait pourtant tout prévu pour une réception enthousiaste; on sonne, la population arrive; après le compliment d'usage et un sermon plein d'à-propos du Père missionnaire, elle se retire bien décidée à prendre sa revanche le soir même. Vers les huit heures, l'illumination est générale, les feux s'allument sur la place du presbytère, grands et petits acclament Mgr qui descend au milieu d'eux, à un mot aimable pour chacun, et sur la terrasse de l'église, d'où la vue embrasse les villages de l'Orezza et ceux du Castellacqua, il assiste à un feu d'artifice des mieux composé et tiré avec ordre.

Samedi 23, à 7 h., M. le chanoine Baciocchini célèbre la messe de communion; à 10 h. a lieu la cérémonie de la confirmation précédée des interrogations sur le catéchisme.

La visite de Carcheto annoncée pour le lendemain dimanche ayant été reportée au mardi 2 septembre, le samedi, dans l'après-midi, Mgr put prendre un peu de repos.

Dans la soirée nous nous acheminâmes vers le couvent dont il avait discrètement rappelé dans son allocution du matin la place glorieuse qu'il s'est faite dans les fastes de notre histoire nationale;

C'est là que les théologiens de la Corse parmi lesquels on comptait le P. Léonard de Campoloro, le poète Astolfi, le chanoine Orticoni, le P. Bernardino di Casaccioni, assemblés en synode en 1731, déclarent que la guerre contre Gènes est licite, juste et sainte et que le peuple est délié de son serment; c'est là que le 7 mars 1735, les généraux Giafferi, Ceccaldi et Hyacinthe Paoli apprenant par le chanoine Orticoni revenu d'Espagne que sa Majesté Catholique refusait de prendre en main notre cause, la cause pourtant du bon droit opprimé, se mettent eux et leur pays sous la protection de la Sainte Vierge, décident que l'Immaculée Conception soit peinte sur l'Etendard national, et nomment Jésus-Christ leur Gonfalonier ou Porte-Étendard. (1)

C'est là qu'en Janvier 1733, les Corses indignés par la conduite du Marquis de Chauvelin que Pommercuil lui-même stigmatise en l'appelant un crime bas, inspiré par la plus mauvaise de toutes les politiques, voyant qu'il avait abusé du blanc-seing que les membres du conseil du gouvernement insulaire, Gaffory, Venturini et Giuliani avaient remis au Marquis de Cursay, et en dépit de la foi jurée, livré aux Gênois les places fortes que nos chefs avaient remises conditionnellement entre ses mains, exaspérés par tant de loyauté, décidèrent la guerre à outrance et pour donner plus de force au commandement proclamèrent Jean Pierre Gaffory généralissime de la nation.

C'est là que le 9 septembre 1790, les 400 délégués de la Corse se sont réunis en Congrès pour acclamer le général Paoli rappelé de l'exil après le décret du 30 novembre 1789 voté par l'Assemblée nationale et sanctionné par Louis XVI qui réintérait la Corse dans tous ses droits en la déclarant partie intégrante de la nation française.

A mesure que nous avançons, il nous semblait, à tout moment, que les portes de cette église allaient s'ouvrir pour livrer passage aux députés des gardes nationaux des districts de Bastia et de l'Île-Rousse qui, revenus de la confédération du 14 juillet 1790, apportaient avec eux le drapeau du département dont la ville de Paris avait fait présent à la Corse, il nous semblait entendre Galeazzini s'adressant au Président Pascal Paoli et aux Congressistes qui avaient nom Joseph et Napoléon Bonaparte, Hyacinthe Arrighi et Raphaël Casabianca, Jacques-Pierre Abbateucci et Charles-André Pozzo-di-Borgo, Achille Murati et Rocca-François Cesari, Paul-Pompei Quenza, Joseph-Marie Pietri, Benedetti, Mario

(1) Gregorovius Hist. de la Corse page 98.

Peraldi, etc., prononcer ces paroles : « Nous vous remettons, Messieurs, ce drapeau comme signe de l'alliance que vingt-six millions d'hommes libres ont juré avec nous, les représentants des Français de Corse..... » Hélas les portes ne s'ouvrirent point, elles étaient devant nous lamentablement fermées, tombant en lambeaux et, à travers les fentes, quel spectacle soumit à nos regards attristés : l'église profanée, les autels renversés, des piles de bois, des charrettes, des bottes de fourrages comme pour rappeler que les chapelles ont servi de mangeoire aux chevaux avant qu'on leur bâtit une croix sur les ossements des morts..., nous détournâmes les yeux demandant en quelle lointaine terre ont émigré les descendants de tant de noms illustres pour que, dans le court espace d'un siècle, ce crime de lèse-Religion et de lèse-Patrie ait pu être impunément perpétré par la Corse et la France.

Monseigneur était pensif et n'avait point parlé jusque là, il écoutait ; comme nous revenions sur nos pas : « Je voudrais, dit-il, que réparation soit faite pour l'honneur de la Corse et de la France et que pareil reproche nous cessions de le mériter à l'avenir. »

Dimanche 24 Août, à 10 heures, Mgr célèbre la sainte messe dans la belle et vaste église de Piedicroce. Vers midi, des fenêtres du presbytère, nous voyons la foule des pieux pèlerins sur la montagne qui est en face, sortir de l'église de San Bartolo dont c'est aujourd'hui la fête, et vers 5 heures, après avoir visité l'église de Piedicroce et celle de Sainte Dévote qui sert de confrérie, nous jetons un coup d'œil sur Campo rotondo où s'élevaient jadis un village et un couvent de — de St Augustin, d'autres disent de Barnabites; nous nous faisons les points où s'élevaient Sialà, Lughellaccie, Luzzatojo et Patrimonio et sans pouvoir visiter St-Joseph de Fontana et St-Césaire de Pastoreccia, nous nous rendons à Stazzona.

(à suivre)

S. R.

NÉCROLOGIE.

Nous recommandons aux pieux suffrages du clergé et des fidèles l'âme de Monsieur l'abbé Jean-Jacques Albertini, desservant d'Albertacce.

Ce digne et regretté ecclésiastique vient de mourir dans sa paroisse après une longue infirmité chrétiennement supportée.

Sit memoria ejus in benedictione !

Le gérant J. T. PESSY.

Or, à dater de cette nuit de Noël, Henri garda le même goût pour les fonctions ecclésiastiques.

A dix ans, il commençait à prêcher devant les domestiques de la maison, et la messe était célébrée plus souvent que le dimanche; chaque fois notre petit abbé la disait pour son père.

Enfin, à seize ans, sa mère désira qu'il entrât à l'Ecole polytechnique. Pour lui obéir, Henri prépara son examen et réussit. Mais à la veille du jour où il devait entrer à l'Ecole, le jeune et brillant lauréat dit simplement à sa mère :

« Maman, je préfère manier le calice que l'épée »

La noble et généreuse châtelaine accompagna elle-même son fils au séminaire du diocèse, et aujourd'hui le petit Henri de jadis est prêtre distingué.

Sa main ne manie plus un calice d'étain, mais un calice d'or; il ne monte plus à l'autel avec une chasuble taillée dans du papier, mais avec un ornement tiré d'une robe de brocart que portait la mère aux beaux jours de son bonheur passé; et, quand revient la Noël, il dit trois messes suivant l'usage.

Il célèbre la première pour son père, afin que Dieu lui donne le Paradis; — la deuxième pour la France — toujours malade, — afin qu'elle ne meure pas; — et la troisième pour sa mère. Car il sait maintenant qu'on dit la messe pour les vivants aussi bien que pour les morts, et il demande à Dieu de lui conserver toujours celle qu'il appelle encore « maman » comme en 1871.

Et la noble mère n'a jamais été aussi heureuse, ou plutôt aussi résignée, car le bonheur ici-bas n'est souvent qu'un deuil plus ou moins consolé.

VISITE PASTORALE DU DOYENNÉ DE PIEDICROCE

(Suite)

Dimanche soir 24 Août. — Stazzona. — Après les adieux à l'église de Piedicroce et la cérémonie si touchante du baisement de l'anneau qui permet aux plus humbles de s'approcher de celui que tous regardent à juste titre comme leur père, Monseigneur se rend à pied de la place du presbytère à la place qui dominait jadis la *Croce à la Santa* (San Cervone) et où s'élevait naguère encore une chapelle dédiée à Saint Laurent martyr; là il remonte en voiture, la foule fait la haie, les acclamations redoublent; à vive allure nous suivons une route en lacets à pente très forte et en moins de dix minutes, nous sommes à l'entrée du joli petit

village de Stazzona. Ses maisons propres et quelques villas de construction récente lui donnent l'aspect d'une petite ville, oh! toute petite, elle compte à peine 174 habitants; dans la saison des eaux ce chiffre augmente de moitié.

M. le maire est aux côtés de M. le curé et du R. P. Olivi, il souhaite la bienvenue à Monseigneur; deux garçons et une jeune fille le complimentent sur le seuil de l'église.

Le lendemain 25, à 7 h. 12, première communion; les chants y sont exécutés avec grâce et précision; on se croirait dans un pensionnat; c'est que les Religieuses de Saint-Joseph et les Benedictines d'Erbalunga comptent ici plusieurs élèves dont quelques-unes, pour ne point se séparer des maîtresses qui avaient formé leurs mères, les ont suivies jusque sur les routes de l'exil.

A 10 heures Confirmation; la chaleur est accablante; cela n'empêchera pas Monseigneur de sortir vers 3 heures pour la visite des malades; à 5 heures on part pour Piazzole.

Au-dessous de Stazzona nous passons à côté d'un joli bosquet de châtaigniers; c'est l'Acchiola et ses vieux moulins au bord de l'eau. Avec la Croce à la Santa, elle fut en 1021 donnée par Hugues au P. Simon: « Cum aquis, Acchiola, molaria sua... trado et offero irrevocabiliter et licite Domino Simoni... etc. »

Tout à côté, dans le cimetière de Pietri ruines d'une ancienne église,

Sans nous arrêter nous passons devant la source d'Orezza-les-eaux; puis c'est la « muraille de Chine » je veux dire la route qui avec ses fondrières, les roches vives qui émergent de droite et de gauche et risquent à tout moment de mettre en pièces nos véhicules, se dresse depuis plus de quarante ans comme une barrière que l'étranger n'ose plus franchir pour arriver aux eaux.

Ce n'est guère que dans la Casinea ou le Casaconi que l'on rencontre de pareils *boulevards* dont le progrès moderne n'a vraiment pas lieu d'être fier.

Faut-il s'étonner que toutes les 24 heures des centaines de mille de litres d'une eau la plus ferrugineuse et la plus gazeuse de toutes qui transportée à prix très réduits dans nos colonies, diminuerait considérablement la mortalité de nos soldats, rendrait la vigueur à ceux qui sont anémiés et feraient la richesse de la contrée, se perdent sans profit dans la rivière?

Péniblement nous arrivons au Ponte Bianco, près duquel se trouvent aux confins de l'Orezza et de l'Ampugnani les ruines d'une belle église en pierre de taille dédiée à San Quilico; la Guglielmaja et le moulin de Cortinco qui nous rappellent que Guglielmo Cortinco, sur la fin de sa vie vint se fixer dans l'Ampugnani, s'en rendit Seigneur et y construisit le château de Lumito, antérieurement à l'an mille, car en 1019 ce château était déjà ruiné, comme on peut le voir dans l'acte par lequel, le marquis Guillaume

le fils peut-être, ou le petit-fils du précédent, donne au P. Jean abbé de Montecristo, dans le Moriani l'église et l'abbaye de Sainte Barbe, l'église de Saint Nicolas, celles de Saint Pancrace et Saint Etienne de Passalto, et dans l'Ampugnani l'église de Sainte Cécile, les biens de Mirezzano, Querceto, Monte-d'Olmo, etc. et ceux de Lumito-qualè à Castello disfatto con tutte le sue case e casali..., etc.

Au Ponte-Bianco laissant sur notre gauche Griceina et son église de Saint-Thomas apôtre, nous quittons la route départementale pour suivre l'embranchement de Piazzole; la montée n'est pas pénible; vers 6 heures à un tournant de la route des feux de salve se font entendre. Deux groupes d'hommes armés de fusils nous attendaient au passage, et maintenant ils nous font escorte. Les chevaux devenus inquiets vont au pas, ce qui nous permet de jeter un regard sur l'église de St-Pierre aux liens qui s'élève en ce point sur un joli coteau coupé par la route, et donné en 1209 par le Comte Arnaldo au Père Pacifico abbé de Montecristo.

Près de là s'élevait jadis le village disparu de Moneta, et dominé par la crête de Petra Giusta, la Francolaccia où quelques maisons vides d'habitants subsistent encore, et qui avait pour église Saint Césaire.

A l'entrée du village et sur le seuil de l'église, Monseigneur est complimenté par un élève du Lycée et par une jeune fille; il répond en quelques mots, et après la visite au Saint Sacrement malgré la fatigue il revient vers huit heures sur la place de l'Eglise au milieu de cette bonne population de Piazzole où le zèle du curé qui s'y dépense depuis quatorze ans, a fait disparaître des dissensions pénibles.

La cérémonie du lendemain se déroule avec ordre, nous retrouvons là le P. Olivi. Dans l'après-midi, visite aux malades, et vers 4 heures nous arrivons à Monacia.

Cette église venait de perdre son curé, l'abbé Ercole, âgé de 43 ans, entré dans les ordres après avoir fait de brillantes études au Lycée, ancien professeur de physique du Petit Séminaire de Corte, et, depuis 1901, curé de cette paroisse.

Emu nous-mêmes au delà de ce que nous pouvons dire nous avons vu couler bien des larmes lorsque Monseigneur a rappelé les mérites du curé défunt; l'émotion n'a fait que grandir quand après la cérémonie de la Confirmation Monseigneur a donné l'absoute des morts, mais lorsque traversant l'église il est allé sur le perron, sous les dalles duquel repose le corps (*) de l'abbé Ercole, chanter le *Libera*, et dire une dernière prière, les sanglots ont éclaté de toutes parts. Devant nous, ne pouvant pleurer tant sa

(*) Le Prêtre, malgré le vœu unanime des paroissiens a refusé de le laisser enterrer dans l'église.

douleur était grande, était la mère du curé, à genoux sur la pierre qui recouvrait le corps de son fils; ses lèvres en mouvement laissaient sortir rapide, la prière qui jaillissait à flots de son cœur; sa fille en pleurs, la soutenait; et derrière nous c'étaient les sanglots mal contenus du frère, qui sortaient malgré lui, de sa poitrine oppressée; il y eut un moment, où sur les lèvres de tous, le chant funèbre s'arrêta, et Monseigneur dut faire effort sur lui-même pour achever la prière liturgique.

On vit alors la place qu'avait prise dans le cœur de ses paroissiens, de ses confrères, de son Evêque, ce prêtre l'un des plus instruits et des plus pieux, que la mort a ravi avant qu'il ait pu rendre à l'église de Corse les services qu'elle était en devoir d'espérer.

Il est 5 heures, nous partons à cheval pour nous rendre à Parata où nous arrivons vers 6 heures, ayant eu à peine le temps de jeter un regard sur ce qui reste encore de Ghilardagie, Pastino, Pichiaragie, Casabona et Ostia, hameaux de Monacia, dont le nom suffit à rappeler la présence des moines bénédictins qui ont aidé à faire bâtir la vaste et belle église dédiée à Saint Mamilien de Montecristo que nous venions de quitter.

A Parata Monseigneur est reçu sous le dais; M. le maire est venu saluer Sa Grandeur et à l'entrée de l'église de Saint Gavin deux jeunes filles lui adressent le compliment d'usage.

Pour la troisième fois dans la même journée Monseigneur administre le Sacrement de Confirmation; il est déjà nuit lorsqu'on sort de l'église pour visiter la chapelle de l'Immaculée Conception qui appartient à la famille Gherardi l'une des plus anciennes du village, puis on se remet en selle pour descendre à la lueur des lanternes par un sentier abrupte au fond du ravin, et là remonter jusqu'à Valle. Nous passons devant le presbytère, mais la première visite est pour l'église paroissiale, il faut monter encore; nous voyons les feux allumés sur la place, les enfants impatients tirent le feu d'artifice; les acclamations sont plus discrètes car il y a un décès dans la paroisse; il est 9 heures du soir quand on rentre au presbytère pour se mettre à table.

Mercrèdi 27. — Valle. — Monseigneur assiste aux obsèques, donne l'absoute et lorsque la population a rendu les derniers devoirs à la défunte on sonne pour la Confirmation qui se déroule d'après le cérémonial accoutumé.

Dans l'après-midi, visite à Notre-Dame des Grâces où se trouve un tableau de Saint Mathias, apôtre; de là nous nous rendons à Tramicea, aux maisons très anciennes rappelant le luxe de la période féodale; Monseigneur visite la chapelle de Saint-Antoine, va présenter ses condoléances à la famille de la défunte, puis laissant l'oggie et Palazze avec leurs églises de Saint-Georges (maintenant en ruine) et de Saint Jacques et Saint Philippe, nous revenons à

L'église paroissiale de Valle dédiée à l'Assomption, pour les adieux.

De la terrasse de l'église; la vue s'étend depuis Monacia jusqu'à la Punta à Tre Pievi; nous voyons Casengre, Le Gallico ou Valgo où existent encore quelques maisons en ruine; la Casanova, Penta Buona, Lo Pedicchio, Lo Poggio, puis nous parlons pour Rapaggio où le curé est en même temps le curé du village. Un arc de verdure se dresse sur la route à l'entrée du village qui compte à peine 161 habitants. Il est bien d'eu de la splendeur qu'il connut sous la direction des moines depuis le temps où en 1021 le marquis Hugues Seigneur de Corse en fit donation au Père Simon, abbé de Saint-Sauveur et Saint-Mamillen de Montecristo. Ils eurent là plusieurs terres et ils prélevaient les dîmes; qu'il est piquant de comparer avec les impôts de toutes sortes que font peser sur le peuple ceux qui lui on dit qu'ils avaient abolie la dîme à tout jamais: «Dona questo Signore Ugone Marchese a P. Simone.... possessioni di Rapaggio e Rapagnaccia con tutte le sue pertinenze case casamenti, con quei casali che ad esso appartengono... La comunità di Rapaggio nella quale vi sono li beni della Badia di Monte-Cristo paga SOLDI DIECI PER CASALE... »

On sait seulement, aujourd'hui, qu'il y avait sur la colline en face, une basilique dédiée au Saint-Sauveur, œuvre des moines; et c'est là que le Signore Serrinche allaient à la messe où l'on attendait leur arrivée pour commencer le sacrifice. Au bas de la colline on voit Mamucio avec l'église en ruines de Saint-Simon et Saint-Jude.

L'église paroissiale actuelle est dédiée à l'Assomption. Après la première communion et la Confirmation qui ont lieu le Jeudi matin 28 août, Monseigneur administrait dans l'après-midi le Saint Viatique au père de M. le curé qui est à toute extrémité. Ce bon vieillard nous disait dans sa foi profonde: «J'ai voulu attendre de voir notre Evêque pour mourir, et en effet il rendait son âme à Dieu deux jours après notre départ.

En quittant Rapaggio, Monseigneur visite la chapelle de la Trinité à Granajola, à peu de distance de l'église de Saint-Cyprien encore en bon état, s'arrête un moment à la source d'eau minérale pour distribuer des médailles aux ouvriers, et arrive le soir même à Ped'Orezza. L'église de construction récente est propre et bien tenue; elle est dédiée à Saint Antoine de Padoue, mais le titre primitif était Saint Nicolas. Les ruines de cette église en pierres de taille, qui servait de paroisse et le titre est maintenant, existent encore entre Pedorezza et Campodonnico, hameau perché comme un nid d'aigle, et qui s'est construit lui aussi il n'y a pas longtemps une église dédiée à l'Annonciation.

L'ancien village ou Campodonnico Vecchio, détruit par les Maures était situé au fond de la petite vallée, bien abritée, très

fertile qui se trouve en contre-bas de la Teppa à la Campanella, sur un des affluents de Fiumolto qui partent de San Petrone.

Au-dessus de Campodonnico, plus haut vers la montagne, est un petit château fort (Le Castello) admirablement construit et qui servait de dernière défense pour protéger la basilique de Saint Grégoire et ceux qui demandaient à la forêt leur dernier refuge.

Le vendredi, dans l'après-midi, après la Confirmation, accompagné du Rév. Père Albertini que nous avons retrouvé à Pedorezza, nous allons visiter l'église de Sainte-Marie, et vers 5 heures nous arrivons à Pedipartino, ou comme écrit avec raison Monseigneur Giustiniani, Pè d'Albertino (Podium Adalberti). Quel site merveilleux et comme il est admirablement disposé par la défense; adossé à la montagne il est situé au centre d'un arc de cercle dont Careheto et Piedicroce occupent les extrémités; là s'élève le Palazzo construction unique, aux proportions grandioses, formé de trois tours très hautes, placées en alignement et dont celle du milieu, à en juger par le soubassement bâti en escarpe, en pierres de taille noircies, paraît remonter au temps où Adalbert, fils de Boniface de Toscane qui lui s'était fortifié dans le Castel d'Acqua, gouvernait la Corse. Il est certain aussi qu'en l'an 963 Adalbert, fils de Béranger II vaincu par Otton, vint chercher en Corse un abri sûr, et il y vint, après que la descendance de Boniface s'était éteinte, non comme en pays étranger, mais comme dans une terre qui lui appartenait en propre, qu'il choisissait de préférence à d'autres possessions qui lui restaient encore. Après qu'il eut perdu la cou, ronnie d'Italie, et qu'il venait occuper à titre légitime. «Potenza dunque e potenza avita e sicura a Toscana convien dire che Adalberto usasse nella corsica circa l'anno 964 quando pretere formarne un suo sicuro riposo, poichè al dire di quel continuatore di Reginone ei non v'ando come in paese altrui, ma come suo lo presece, e como suo l'occupava; e nel anno 963 avea scritto: Interim Adelbertus huc illucque discurrens quoscunque poterat sibi undique attraxit, sed et Corsicam ibi se tueri nitens, intravit. (1) »

Le Père Albertini nous apprend ce qui du reste est conforme à la tradition, que c'est de Pod'Albertino que sont sortis les Albertini que nous avons en Corse: trois frères en sont partis dont l'un alla se fixer au Niolo, un autre à Casaglione et le troisième à Gavignano.

Au-dessus du Palazzo à l'extrémité de la colline était l'ancienne église dédiée à Sainte Catherine d'Alexandrie; elle a disparue mais les marbres sont disséminés dans les murs de l'enclos.

Sur la place en face du Palazzo s'élève l'église actuelle de construction récente dédiée à Saint Bernardin; nous y avons trouvé

(1) Dissertazione del dominio antico pisano. Bull. d. sc. hist. vol. IV 1887, p. 19.

un tableau : « Vera effigie della Madona dell'Oreto. » Après la cérémonie qui a eu lieu dans la matinée du 30, de la place du Palazzo, nous jetons un coup d'œil sur les points où du temps de Monseigneur Giustiniani s'élevaient les villages de Casalla qui avait pour église Saint-Michel un peu au-dessus de la fontaine de Tosi, et Piano qui avait pour église Saint-Laurent au-dessous de Sansari.

Contrairement à ce que pensait M. V. de Caraffa qui a annoté le Dialogo, ce n'est pas seulement dans l'Ampugnani qu'il faut chercher Casalla et Piano; ils existaient bien dans l'Orezza entre Ped'Albertino et Pè di la croce au temps où écrivait l'Evêque de Nebbio.

Laissant derrière nous Saint-Hypolite qui sert de cimetière et dont les fondations en pierre de taille ont été mises à découvert en creusant une fosse, le 15 octobre 1907, puis le Maistraggie groupe de maisons au-dessus de Ped'Albertino, nous partons vers 4 heures pour Carpineto où réside dans sa propre maison le curé de Brustico qui a le service de ces deux paroisses.

Aidé par son parent M. l'abbé Brandizi à l'exemple de tous ses confrères il n'a rien négligé pour recevoir dignement le premier Pasteur du diocèse.

Le lendemain 31, nous partons pour Brustico, et aussitôt après la Confirmation nous rentrons à Carpineto.

L'église actuelle de Brustico est dédiée à Saint Joseph. Au-dessous du village il en est une autre en pierre de taille dédiée à Saint Marcel et qui rappelle à ce que nous croyons l'époque où après la mort d'Arrigo Bel Messere, l'Evêque d'Accia, céda la pierre d'Orezza qui jusque-là avait fait partie des cinq piers qui gravitent autour du San Petrone à l'Evêque d'Aleria pour avoir obtenu du Pape l'abolition de la dime des hommes. Cette dime était prélevée, depuis les temps de Bianco Colonna sur les Maures qui, vaincus par Hugo et ayant demandé le baptême, s'étaient de nouveau révoltés à sa mort et nécessité une nouvelle guerre en mettant en péril la destinée de l'île.

Mais le titre le plus ancien, antérieur aux ravages des Maures paraît avoir été comme pour Carcheto celui de Sainte-Marguerite d'Antioche.

En vertu de la donation du comte Arnaldo, 1209, les Camaldules de Monte-Cristo possédaient Brustico et Bruscio avec Colle del Poggio della Corte à Carpineto.

Le lundi matin 1^{er} septembre après la Confirmation et la visite de l'église où se trouve une très remarquable statue de l'Immaculée Conception qui domine le maître-autel, Monseigneur satisfait de la manière dont les enfants avaient répondu au catéchisme remercie les jeunes personnes qui, à l'arrivée comme au départ, ont si bien traduit les sentiments de tous et vers 5 heures nous arrivons à Carcheto.

C'est M. le curé de Stazzona qui est chargé du service. Monseigneur est reçu chez M. Stefani, greffier de la justice de paix qui lui souhaite la bienvenue. C'est le neveu du curé Stefani mort à 91 ans le 6 novembre 1896 après avoir dirigé 27 ans cette paroisse qu'il accepta par dévouement en 1869 au moment où elle venait d'être le théâtre d'un drame affreux. Curé exemplaire il est mort sur la brèche. Un dimanche après avoir célébré la sainte messe comme il remontait chez lui il sent que ses forces l'abandonnent; il appuie son front contre la croix qui est sur le bord du chemin, se met à genoux et c'est là qu'il rend le dernier soupir.

L'église de Carcheto est très vaste et très belle; elle est dédiée à Sainte Marguerite et a remplacé celle plus modeste qui s'élevait tout à côté et dont la façade fait partie du presbytère actuel. Les habitants comme tous ceux de l'Orezza sont industrieux on y voit encore le Valchère où l'on foulait le drap et le Concie où l'on tannait les cuirs. « Sono huomini assai industriosi, e si danno a vendere de li panni, lanei e linii, et scarpe e a fare simile mercantiole. » (Dial. p. 55).

Carcheto est remarquable par ses tours, ses maisons en pierre de taille plus finement travaillée qu'ailleurs. Une maison d'où seraient sortis les Arrighi et dont toutes les fenêtres étaient partagées en deux par une colonnette svelte et mince en marbre blanc. Une fenêtre conserve encore cet ornement singulier. Au centre du village est le Sorbello et au-dessus du hameau le plus élevé, à une demi-heure de distance était l'ancien Carcheto ou Colleraccie, village détruit qui avait pour église Saint-Martin.

Nous l'avons visitée avec le Père Olivi; elle est toute en pierre de taille, avec croix ajourée, et l'on voit par l'irrégularité qui se manifeste dans l'assemblage des pierres, qu'elle a été rebâtie avec les mêmes matériaux disposés sans beaucoup de soin, dans un autre ordre.

D'après ce qui nous a été raconté elle aurait été bâtie après la bataille de Muteri contre les Maures; Charles fils de Charlemagne y serait enterré avec bon nombre de ses preux... C'est ce que nous avons entendu... Mais ce qu'il y a de certain, et ceci nous l'avons vu, c'est que sur la façade il y a des pierres grossièrement sculptées dont l'une représente un homme étendu; au-dessus est une autre pierre où sont sculptés deux hommes qui tendent les bras l'un vers l'autre; sur d'autres pierres on voit des fers à chevaux, des écailles de cuirasse, une grille et sur le côté droit de l'église nous avons observé une pierre curieuse entre toutes, où paraît être représenté un chevalier debout avec une sorte d'épée ou de bouclier devant lui. Nous avons prié le Père Olivi de photographier cette pierre et l'église; l'épreuve obtenue est fidèle et très curieuse à observer. Ce monument mérite d'être étudié de près; c'est l'abbé Orsini curé de Pedorezza qui nous l'a signalé.

Pendant la cérémonie de la Confirmation dans l'église de Carcheto, nous regardions ces hommes de haute stature, à l'air soucieux et grave; ils étaient peu nombreux et malgré leur attitude religieuse et la cordialité de l'accueil on sentait planer dans cette atmosphère comme un nuage de tristesse. C'est que il y a moins de deux ans une terrible inimitié longtemps assoupie s'était réveillée subitement, une jeune fille était tombée frappée d'une balle, victime de son dévouement pour sa famille et pendant un long jour nul n'avait osé sortir pour la soulager dans sa douloureuse agonie. La tache de sang qui rougit actuellement la Casinea s'était élargie et avait pénétré dans l'Orezza.

(A suivre).

LE NÉCROLOGE DES MISSIONS

Comme chaque année, à pareille date, les *Missions catholiques* publient la liste des missionnaires tombés, au cours de l'année précédente, dans le champ de l'apostolat.

Pour 1912, ce glorieux nécrologe ne comprend pas moins de 197 noms, dont 10 évêques et 187 prêtres.

Des 10 évêques, 2 étaient Italiens; les 8 autres étaient Français : NN. SS. Vic (du diocèse de Rodez), Bonne (Chambéry), Belleville (Annecy), Barthet (Saint-Claude), Martin (Nantes), Lang (Strasbourg), Gerboin (Laval), Navarre (Sens).

Sur les 187 prêtres, la moitié à peu près, exactement 91, étaient Français; il y a lieu d'ajouter 4 originaires du diocèse de Metz et 6 du diocèse de Strasbourg, tous nés Français.

En réalité donc, la France a fourni beaucoup plus de la moitié du chiffre global de 197, exactement 109.

Les 88 étrangers se répartissent comme suit : 22 Italiens, 15 Hollandais, 12 Belges, 9 Irlandais, 7 Espagnols, 5 Allemands, 8 Anglais, 3 Suisses, 2 Canadiens, 1 Autrichien, 1 Polonais, 1 Luxembourgeois, 1 Wurtembourgeois, 1 Prussien, 1 Bavarois, 1 Bohémien, 1 Américain des États-Unis, 1 Cinghalais, 1 Australien.

Sur les 109 Français, le diocèse d'origine n'est pas spécifié pour 28. Les autres appartenaient aux diocèses ci-après : Rodez, 9; Strasbourg, 7; Metz, 4; Quimper, 4; Lyon, 4; Cambrai, 3; Arras, 3; Rennes, 3; Saint-Claude, 3; Clermont, 2; le Mans, 2; Montau-

que de fanatisme, M. Barthou célébrant Diderot, l'autre semaine, était bien obligé de convenir que les doctrines du philosophe conduisaient tout droit à la suppression de la morale par celle de la responsabilité et à l'anarchie par l'appel au pur individualisme. Opinion pour opinion, qui ne comprend que le silence est le devoir de celle qui emporte un tel risque de désagrégation sociale?

Nous touchons ici à l'une des pires erreurs de l'époque : la traduction fausse d'un des plus beaux mots de la langue : la *tolérance*. Etre tolérant c'est reconnaître la bonne foi chez les adversaires de nos idées, ce n'est pas reconnaître à toutes les idées une valeur égale, et par suite un droit égal. Imaginez que certaines aberrations alexandrines reparaissent et qu'il se rencontre des philosophes pour professer, comme Carpostrate et son fils Epiphane, la sainteté de toutes les corruptions, leur ouvrirez-vous vos Universités et vos collèges? Les laisserez-vous même organiser des conférences? Non, évidemment, pas plus que vous ne permettez la propagande des théories antimilitaristes ou du malthusianisme. Mais, me direz-vous, où placerez-vous le critérium? Tout bonnement dans le sens commun, et le sens commun nous dit que M. René Bazin, en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ du haut de la tribune académique, n'a rien à se reprocher, ni comme Français, ni comme académicien, et qu'il eût été grandement coupable, s'il était monté à cette tribune pour y proférer que la volonté n'est pas libre, qu'il n'y a ni bien ni mal, que la patrie est un préjugé et le devoir un mensonge. Ne pas sentir cela, c'est, encore un coup, nier l'évidence. Mais, quand il s'agit du catholicisme, nos modernes Homais n'hésitent pas. C'est une terrible engeance. On démêle que son règne va finir à bien des signes. C'en est un, entre tant d'autres, que l'immense applaudissement dont l'acte de foi de M. René Bazin a été salué sous la Coupole, et que l'aigreur de certains commentaires!

JUNIUS.

VISITE PASTORALE DU DOYENNÉ DE PIEDICROCE

(Suite et fin)

Ceux qui ont chassé les moines et peuplé de gendarmes les couvents volés sous la grande Révolution, impuissants contre des gens qui ne rançonnent pas, qui ne molestent pas ceux qui vont

à leurs affaires, mais ont voué une guerre d'extermination réciproque à leurs ennemis, ont organisé contre eux une colonne volante qui, pendant six mois, a battu les chemins et les sentiers et finalement a fait buisson creux : seuls les amateurs de statistique pourront nous dire ce qu'elle a coûté, sans profit, à la caisse du département ou de l'Etat.

Nous nous reportons au temps où neuf ans après que les Corses avaient au couvent d'Orrezza acclamé Marie comme Reine de l'île, le Père Léonard de Port-Maurice (aujourd'hui saint Léonard) ayant achevé de prêcher la mission sous les châtaigniers qui donnent encore leur ombre en face de ce même couvent, parcourait avec ses quatre compagnons les paroisses de la piève, et le 9 juillet 1744 érigeait dans cette même église de Garcheto le chemin de croix que nous avons sous les yeux.

Le grand Pape Benoît XIV, imitant l'exemple de saint Grégoire le Grand, de Grégoire VII, Urbain II, Innocent III, Jules III, Pie V, etc. qui tour à tour nous avaient envoyé les prémices de l'ordre Bénédictin et les Camaldules ; saint François et le bienheureux Parente ; les Pères Landini et Gomez premiers compagnons de saint Ignace ; les Capucins, les Servites, les Dominicains qui implantèrent chez nous la dévotion du Rosaire ; saint Alexandre Sauli premier général des Barnabites ; les Lazaristes, du vivant même de saint Vincent de Paul, pour détruire le paganisme, relever les ruines accumulées par les Maures, et faire reculer la barbarie en donnant à l'âme Corse cette empreinte profondément religieuse que rien ne saurait effacer, se leva à notre secours et nous envoya le Père Léonard et ses quatre compagnons en lui disant : « Partez et donnez des missions, c'est là votre vocation, et s'il le faut mourez sur la brèche comme le soldat. »

Et le Père Léonard était parti, et cette colonne volante d'un tout autre genre qui, bien pacifique, allait au pas et presque toujours à pied avait en six mois, du 12 mai au 18 novembre 1744, parcouru plus de vingt cantons n'ayant d'autres armes que la parole évangélique, le Saint Nom de Jésus gravé sur une tablette, un tableau de la Vierge que, pendant le sermon, on exposait aux regards de la foule, et les hommes qui arrivaient à l'église et jusque sous la chaire du prédicateur armés jusqu'aux dents, les factions rivales campées l'une en face de l'autre toujours prêtes à en venir aux mains, à sa parole laissaient tomber leur haine, assiégeaient les

confessionnaires, se réconciliaient entre eux, déchargeaient leurs fusils, brûlaient toute leur poudre en signe d'allégresse, et tous, jusqu'au fameux Lupo de Fiumorbo, promettaient au nom du Pape de ne plus s'entre-tuer. Tant il est vrai que la force brutale n'arrivera jamais à gouverner et civiliser les hommes ; il n'appartient qu'à Dieu seul, à ceux à qui il a donné mission dans l'Eglise, de diriger les esprits, de changer les volontés et de transformer les cœurs.

Sous l'empire de ces pensées, le temps avait marché bien vite. Dans l'après-midi, après une dernière visite à l'Eglise, nous quittions Garcheto pour rentrer à Piedicroce d'où Monseigneur partait le lendemain, 3 septembre, à la pointe du jour pour retourner dans sa ville épiscopale.

S. R.

Veux-tu manger ton veau !

— Veux-tu manger ton veau, Anatole !

— Mais, papa, puisque je te dis que c'est maigre !

— Maigre, aujourd'hui !... Mais c'est mercredi, tu n'y penses pas !

— M. l'abbé nous a dit au catéchisme qu'en Carême on fait maigre aussi le mercredi.

— Pourquoi pas tous les jours, alors ? Je n'y comprends plus rien avec tous vos maigres ?

— Autrefois, papa, dit la grande sœur, c'était tous les jours de Carême, M. le curé nous l'a dit dimanche au catéchisme de persévérance. Depuis le mercredi des Cendres jusqu'à Pâques, nos pères ne mangeaient ni viande, ni œufs, ni laitage et, de plus, ils ne mangeaient que le soir, au coucher du soleil...

— Ils en avaient des estomacs !

— L'Eglise a pitié des nôtres, dit craintivement la mère qui, elle aussi, avait laissé la viande de côté... Elle est moins sévère aujourd'hui. Mgr l'Archevêque, dans son mandement, permet à toutes les personnes tenues au jeûne d'user d'aliments gras au repas de midi, chaque jour de Carême, jusqu'au Mardi-Saint, sauf le mercredi et le vendredi de chaque semaine, et le samedi des Quatre-Temps.

— Laissez-nous tranquilles avec vos Quatre-Temps, et faites comme moi, mangez, fit impatient, le père. Cela ne peut vous faire